

# OLIVER BUSSMANN

Fondateur et associé gérant, Bussmann Advisory, Suisse ; Ancien directeur des systèmes d'information d'UBS et SAP

## Steven ERLANGER

Nous écoutons maintenant Oliver Bussmann. Nous avons discuté éthique et problèmes liés à la technologie, la confiance et la vérité. Oliver va nous expliquer la partie vraiment technologique, et je pense que nous pourrions tirer le plus grand profit de ce qu'il a à nous dire.

## Oliver BUSSMANN

Steven, je vous remercie de votre introduction. Oui, c'est exactement ce qu'a dit Susan. Nous sortons de 20 années de domination des canaux de communication et des contenus par Facebook et Google, et il y a un manque de supervision. Pouvons-nous faire confiance à ces sources d'information ? J'aimerais vous présenter la prochaine génération de rupture numérique. Cela peut paraître un peu technique, mais je vous guiderai à travers les étapes d'un processus qui, je le crois, est la prochaine vague de rupture numérique, au même titre que celle d'Internet il y a 20 ans. On l'appelle la *blockchain*, ou chaîne de blocs, et je dirais qu'il s'agit d'une nouvelle technologie de la confiance, car elle changera la façon dont nous effectuons les interactions entre individus et nos transactions, dans la mesure où elle s'appuie sur l'Internet ouvert et sur la cryptographie. Nous verrons que bien des choses se feront plus rapidement et seront plus sécurisées, notamment en matière d'informations clés, mais aussi dans l'établissement d'un nouveau lien de confiance. Il y a 20 ans, nous penchions davantage vers un modèle économique centralisé. À présent, nous évoluerons vers un modèle économique entièrement différent.

Je m'explique. Je pense que nous sommes à l'aube d'un changement majeur. Si l'on examine la façon dont nous interagissons aujourd'hui, les informations sur Internet sont transmises par duplication. Si nous voulons des échanges entre deux parties, nous copions toujours de la musique, des fichiers PDF ou PowerPoint, peu importe. Cela fait beaucoup de duplication, et, dans la plupart des cas, quelqu'un contrôle que tout soit traité de la bonne façon, ce qui génère beaucoup de complexité. Toutes les parties doivent réconcilier leurs positions et leurs transactions. Elles doivent tenir et conserver leurs propres livres et registres, je dirais, et toujours être synchrones. Surtout dans le secteur des services financiers, si vous achetez et vendez des titres, il faut plusieurs jours pour conclure une transaction entre deux parties. Un grand nombre de personnes tierces participe à ces opérations. C'est chronophage, très complexe, inefficace et cela manque totalement de transparence.

Avec la *blockchain*, l'idée est que nous avons désormais un monde dans lequel même les actifs physiques peuvent être transférés de façon numérique. Nous ne voulons pas d'une duplication des actifs. Nous ne voulons pas de tiers. Il s'agit presque d'un moyen autorégulé d'effectuer des échanges, de faire des affaires, d'effectuer une transaction, d'échanger des informations, et la technologie de la *blockchain* simplifie les activités entre deux parties. C'est une interaction très directe, de pair à pair. L'information que l'on stocke sur l'Internet ouvert par le biais de la chaîne de blocs ne peut être modifiée. Elle est immuable et cela se produit sans l'intervention d'un tiers, ce qui élimine potentiellement les chambres de compensation, Facebook, Uber et autres tiers qui participent généralement aux transactions entre deux parties.

Une chaîne de blocs s'articule autour de quatre thèmes. Tout est numérique. Tout est dématérialisé. Tout est stocké et la grande différence, c'est le réseau, c'est-à-dire que vous, moi et d'autres parties, nous vérifions ces transactions sur la base d'un consensus, de façon automatisée. Il s'agit d'un processus et d'une démarche très décentralisés. Je vous donnerai dans une minute un exemple concernant le secteur des médias. À la fin, la communauté s'assurera que les informations sont correctes au moyen de vérifications rapides, et ainsi de suite. C'est sécurisé, ce qui veut dire que vous ne pouvez pas ajouter, déplacer ni modifier ces informations une fois qu'elles sont en place et ont été vérifiées. Elles sont sécurisées grâce à la cryptographie, ce qui veut dire que le mode d'interaction est radicalement

différent. La différence, c'est que l'intermédiaire disparaît. Par exemple, avec un acheteur et un vendeur, eBay pourrait disparaître.

Si quelqu'un veut investir, il y aura une relation directe entre l'investisseur et l'entreprise, et, à mes yeux, c'est pour l'instant l'exemple phare du secteur : le secteur du capital-risque se trouve diminué du fait de cette nouvelle technologie. En utilisant les chaînes de blocs, les entreprises peuvent vendre leurs actions virtuelles et elles obtiennent actuellement davantage de financements grâce aux nouvelles Initial Coin Offering, ou ICO, des levées de fonds en crypto-monnaie, que par le biais du secteur du capital-risque. Le capital-risque en tant qu'intermédiaire est déjà sous pression. Il en est de même entre lecteur et producteur. L'intermédiaire qui échange cette information est appelé à disparaître, et c'est un changement majeur de modèle économique, comparable à ce qui s'est produit il y a 20 ans.

Nous parlons de 2 000 start-ups actives dans tous les secteurs, comme les services financiers, les médias, la logistique et la santé, construisant de nouvelles solutions. Si l'on considère les montants investis, ils sont très proches des start-ups de l'Internet il y a 20 ans, à savoir 500 millions de dollars par an, mais l'an dernier, il s'agissait de 700 millions investis dans les start-ups de *blockchain*. Cette année, le montant atteindra plus de 3 milliards de dollars, les ICO étant un levier de financement de la technologie blockchain, il y a désormais un accès au capital qui n'existait pas auparavant, aussi assisterons-nous à une démocratisation en la matière. L'engorgement que nous avons vu avec les sociétés d'investissement privé et de capital-risque disparaîtra. Je tiens à vous en informer, en raison de ses répercussions sur la géographie et le développement des affaires.

Je vais vous expliquer un exemple. Je ne parlerai pas du secteur des services financiers, parce que la banque est déjà l'acteur qui évolue le plus rapidement. Je dirais qu'elle est suivie de très près en cela par le secteur des médias, et Susan a évoqué les problèmes posés par des contenus dont personne ne peut vérifier la véracité. Dans le secteur des médias, par exemple, on trouve de très nombreuses start-ups décentralisées qui mettent en place des réseaux d'informations appelés réseaux d'informations décentralisés en tirant parti de la technologie de la *blockchain*. Il s'agit d'une plateforme destinée aux producteurs, aux rédacteurs, aux réviseurs et aux lecteurs. En d'autres termes, le producteur fournit les contenus. Il y a une communauté de vérificateurs de faits, qui sont payés pour cela. En fonction des lignes directrices, ces réviseurs vérifient si l'information publiée est correcte et, dans ce cas, le réseau d'informations décentralisé fournit alors cette information à la communauté. La mesure incitative, c'est qu'à travers la crypto-concurrence, tout le monde est rémunéré pour ça, ce qui est un moyen d'inciter à son adoption. Il s'agit de collaboration décentralisée, et d'une façon de publier de l'information factuelle.

C'est quelque chose de véritablement passionnant à observer. Je pense que l'adoption de ces technologies se fera plus rapidement que celle de Facebook, à qui il a fallu plus de 3 ans pour arriver à 50 millions d'utilisateurs. Je pense que ce sera plus rapide car c'est l'utilisateur qui reçoit une compensation pécuniaire, au lieu que ce soit une entreprise comme Facebook par le biais d'annonces publicitaires. Ceci peut s'appliquer à tous les secteurs, les services financiers, la logistique, la santé et d'autres. Au bout du compte, il s'agit d'avantages financiers importants, comme la simplification, la rapidité et la transparence, si bien que la technologie elle-même, à la fin, est une nouvelle technologie de confiance que la communauté bâtit, et il existe une dynamique globale qu'il est, selon moi, impossible d'arrêter.

### **Steven ERLANGER**

Oliver, merci beaucoup. Je dois dire que ça me refroidit un peu tout de même. J'imagine que le percepteur aussi, car s'il n'y a plus de trace, il n'y a plus d'impôts.

### **Oliver BUSSMANN**

Il y a une trace, car tout est enregistré sur Internet, donc la traçabilité de ces transactions est même plus importante du point de vue de la lutte contre le blanchiment. C'est une thématique mondiale. Elle n'est pas limitée à certains pays. Il y aura une accessibilité transfrontalière.

**Steven ERLANGER**

C'est formidable. Merci. Plus tard, les participants dans le public auront sûrement des choses spécifiques à demander. Toute cette idée de médias décentralisés me fascine, en partie parce qu'ils semblent éliminer toute idée de professionnalisme, de réviseurs professionnels, de formation. Si tout ne relève que du hobby, à qui peut-on faire confiance ?

**Oliver BUSSMANN**

Les professionnels pourraient avoir une motivation à être partie prenante du processus de révision, parce qu'ils sont payés, c'est donc un rôle différent que pourrait jouer le rédacteur en chef à l'avenir.

**Steven ERLANGER**

Voilà qui est intéressant. En tant qu'ancien rédacteur en chef, je gagnerais probablement plus avec votre *blockchain*.

**Oliver BUSSMANN**

Tout à fait, car je crois que vous avez beaucoup plus accès à des informations qui peuvent être vérifiées.

**Steven ERLANGER**

Quoi qu'il en soit, je vous remercie.